88me Année. — N° 317. UN FRANC SAMEDI 20 NOVEMBRE 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.32.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 31, rue Faidherbe. Tél. 550.31.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.24.
ROUBAIX. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 300 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 360 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

(Ph. Sado.)

M. Pierre Taittinger, président du conseil municipal, a présenté dernièrement à l'Hôtel de ville le colis-type de Noël qui sera envoyé, d'ici quelques jours, aux cent vingt amicales de Parisiens constituées dans les camps.

Indépendamment des livres et estampes destinés aux Parisiens, on a beaucoup remarqué une magnifique gravure en couleurs représentant « Jean-Bart dans le feu des combats ». Elle a été éditée spécialement par la Ville de Paris à l'intention des prisonniers dunkerquois. Chacun d'eux en recevra un exemplaire pour le Nouvel an. Cette gravure est l'œuvre du grand peintre de marine, Guy Arnoux, combattant des deux guerres et qui navigua, en dernier lieu, sur le « Surcouf ».

DANS LA RÉGION DE KIEV

VAINS ESSAIS SOVIÉTIQUES
d'enrayer la progression des contre-attaques allemandes

La ville de JITOMIR est reprise

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans la grande boucle du Dniepr, par suite des pluies persistantes, l'ennemi n'a attaqué jeudi qu'avec d'assez faibles forces. Il fut partout repoussé.

Près de Tcherkassy plusieurs attaques et tentatives de passage du fleuve effectuées par l'ennemi sont restées sans résultat.

Dans la région de Kiev, les Soviets ont lancé de nombreuses attaques violentes en vue d'enrayer la progression des contre-attaques allemandes. Toutes ces attaques ont échoué. Nos troupes, après avoir brisé la résistance de l'ennemi, ont exploité au cours d'une attaque hardie, les avantages conquis et se sont emparés d'un certain nombre de localités tenacement défendues par l'ennemi.

Dans la région de Korosten, de violents combats se poursuivent avec la même intensité.

Dans le secteur de Rotchitza se sont déroulés aussi des combats furieux et ininterrompus.

De puissantes attaques ennemies ont alterné avec de furieuses attaques allemandes.

A l'ouest de Smolensk, nos vaillantes divisions ont déjoué, jeudi, toutes les attaques de percée soviétiques exécutées avec des forces supérieures et de nouveau infligé à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en chars.

Au sud-ouest de Nevel, quelques formations ennemies progressant à partir de la zone d'infiltration, ont été forcées au combat et décimées après des combats en partie violents.

Le 2e bataillon du 119e régiment de grenadiers motorisés commandé par le major Nagangast ; la 14e division d'infanterie de Saxe, commandée par le général major Fleorke et la 206e division d'infanterie de Prusse orientale sous le commandement du lieutenant général Hitter, ont pris une part prépondérante dans la défense victorieuse contre les assauts ennemis à l'ouest et au nord-ouest de Smolensk.

Berlin, 19 novembre. — Au cours des contre-attaques allemandes développées dans le secteur sud du front de l'Est, la ville de Jitomir a été reconquise, vendredi, par les troupes du Reich.

Les troupes allemandes, après avoir encerclé les unités soviétiques combattant dans ce secteur, ont capturé d'innombrables quantités d'armes de toute espèce et, tout particulièrement des tanks et du matériel offensif du type lourd. Le nombre des prisonniers est très important à tel point que pour l'instant, il ne peut encore être exactement fixé.

⁂

Berlin, 19 novembre. — Le correspondant militaire du D.N.B., Martin Hallensleben, examine les opérations dans la région de Jitomir et dans celle de Korosten et constate qu'elles étaient l'objectif constant des Soviets depuis le 4 juin de cette année. Il poursuit : « Ce n'est pas tant la quantité énorme d'hommes et de matériel qui donne aux événements de Jitomir et de Korosten une place spéciale dans les succès militaires de cet été et de cet automne. C'est plutôt l'importance stratégique de ces combats qui résument les intentions opératives de Soviets : la rupture et le refoulement du front allemand ». Cependant, il s'y ajoute un autre élément, qui distingue ces combats des événements généraux du front de l'Est, à savoir le fait que précisément ici, la première contre-attaque allemande de grande envergure s'est produite.

Dans la région à l'ouest de Kiev, les Soviets ont avancé avec de fortes troupes et colonnes blindées dans deux directions. Au sud, ils se sont avancés jusqu'à Jitomir et au nord près de Korosten, et ont essayé de créer ainsi un mouvement de tenaille autour de l'espace compris dans ces deux villes. Cette fois, le commandement allemand réagit autrement. D'abord, il retira de façon élastique les troupes qui se trouvaient en face de la pointe ennemie, mais il n'a pas fait de même avec les troupes des secteurs immédiatement voisins.

(Lire la suite page 2.)

LA POLITIQUE INTÉRIEURE FRANÇAISE

Deux questions essentielles restent posées aux dirigeants de la France : 1° la restauration de l'ordre ébranlé par l'anarchie montante, et donc le redressement de l'autorité gouvernementale ; 2° la volonté de rechercher les conditions permettant une réconciliation des Français de la Métropole et de l'Empire.

Revenant sur ce sujet, le correspondant à Paris du « Nouveau Journal », écrit :

Il existe en ce moment un abîme entre le gouvernement légal de Vichy et le Comité dissident d'Alger. Quand le général Giraud dirigeait l'Afrique du Nord, il régnait dans cette colonie un régime qui essayait d'être parallèle à celui de Vichy et de s'inspirer grosso modo des mêmes principes. Depuis l'arrivée des communistes et des agents soviétiques, depuis l'élimination de Giraud et les épurations « antivichyssoises », c'est un régime de Front populaire qui s'installe en Afrique et s'écarte chaque jour un peu plus de la Métropole.

Celui qui a reçu la mission sacrée de maintenir l'unité de la France et de son Empire ne pouvait pas ne pas se préoccuper de cette situation, aggravée du fait que le communisme ronge aussi bien le corps de l'Afrique que celui de la mère-patrie.

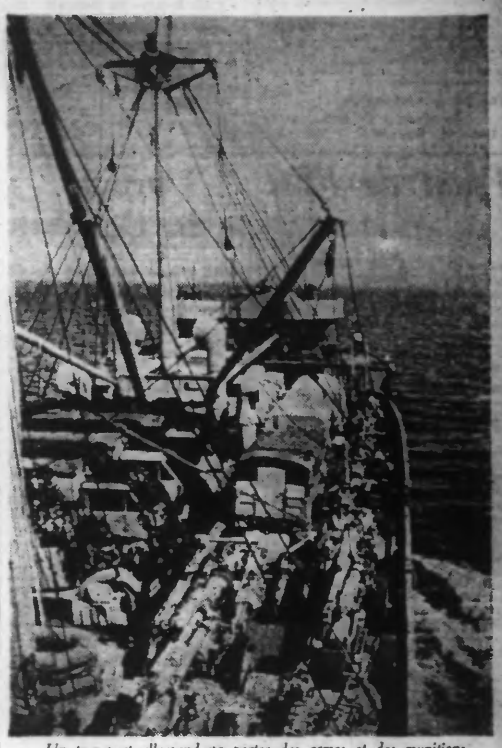
Certes, après la liquidation virtuelle de Giraud, la situation africaine paraissait bien compromise. Mais on peut se demander dans quelle mesure le général de Gaulle, qui a joué d'abord de l'appui anglais et ensuite du soutien des Soviets et du parti communiste pour arriver à la tête de l'Afrique française, tentera, une fois arrivé à ses fins de se dégager de cette tutelle dangereuse. Le conflit qui vient d'éclater entre de Gaulle et l'Angleterre n'est d'ailleurs pas l'effet du hasard.

D'autre part, les remous qui agitent la dissidence française et la déception que celle-ci cause à ses partisans créent des conditions fort favorables à une action du gouvernement légal du maréchal Pétain.

Mais pour cela, il faudrait que Vichy se décidât à adopter une attitude claire et qui permet de rallier la majorité de tous les Français, par-dessus les divisions politiques présentes.

Et l'on en est arrivé, conclut l'auteur de l'article, à rechercher de trouver une formule qui permette de concilier le principe de la souveraineté nationale et le droit au libre suffrage des citoyens avec la nécessité d'assurer la stabilité et l'autorité de l'Etat.

Seul le gouvernement légal et légitime du maréchal Pétain pourrait adopter cette formule. Celle-ci, croit-on, aurait de multiples avantages. Elle permettrait : 1° de redresser l'opinion publique de France et d'outre-mer dans un moment où elle est particulièrement désorientée ; 2° de montrer aux Français de France et des colonies, ainsi qu'aux belligérants, que le pouvoir du Maréchal est bien le seul valable ; 3° de rallier autour de cette autorité conciliante et soucieuse des intérêts métropolitains et impériaux une masse de citoyens désillusionnés ; 4° de remettre en marche des rouages gouvernementaux et administratifs dangereusement relâchés et aimer de rétablir l'ordre public.



Un transport allemand va porter des armes et des munitions dans les îles du Sud-Est. (Ph. Graphopress.)

A ALGER

Les généraux Georges et Noguès seraient jugés par contumace

Boisson, Peyrouton et Bergeret invités à se présenter devant la commission d'épuration

Tanger, 19 novembre. — M. Charles Laurent, président de la commission d'épuration d'Alger, a déclaré que l'ex-gouverneur Boisson et l'ex-ministre de l'intérieur Peyrouton ont été convoqués pour se présenter devant la commission, le 27 novembre. La commission aura à examiner 1.600 cas environ, dont quelque deux cents sont des officiers de l'armée, de la marine et de l'aviation.

Ces pouvoirs, d'après les dernières ordonnances, s'étendent aussi bien aux trois armes qu'aux fonctionnaires, aux docteurs, aux hommes de loi, etc.

Le cas de M. Pucheu sera examiné en particulier.

On sait d'autre part que le général Bergeret figure aussi sur la liste de la commission.

Quant aux généraux Georges et Noguès, ils seront sans doute jugés par contumace.

Le cadeau de Mendès-France

Alger, 19 novembre. — On précise que le dernier bombardement de la région parisienne a été dirigé par Mendès-France, commissaire dissident du Comité d'Alger, ex-député et juif.

Alger à la veille d'une contre-révolution ?

Genève, 19 novembre. — Etudiant la situation en Afrique du Nord, le « Courrier de Genève » annonce qu'Alger se trouve à la veille d'une contre-révolution et qu'il faut s'attendre de jour en jour en Algérie à un dangereux retour offensif du « Front populaire ».

Le journal suisse conclut en disant :

« L'esprit de revanche qui règne là-bas dans les masses populaires ne laisse présager rien de bon. »

" Les événements du Liban prétexte de l'Angleterre pour en expulser la France "

ÉCRIT UN JOURNAL BRITANNIQUE

Catroux réussira-t-il à concilier les droits et les intérêts respectifs de la France et du Liban ?

Smyrne, 19 novembre. — On mande de Beyrouth que le général Catroux a poursuivi jeudi ses pourparlers avec les autorités gaullistes et britanniques.

A Beyrouth, quelques journaux arabes ont reparu le 18 novembre.

Dans les efforts qu'il déploie en vue de la formation d'un gouvernement, M. Emile Edde, chef de l'Etat, nommé par les gaullistes, rencontre une opposition générale.

⁂

Mersine, 19 novembre. — Un communiqué publié à Beyrouth déclare que Catroux vise à obtenir une solution fondée sur des principes par lesquels seraient conciliés à la fois les droits et les intérêts respectifs de la France et du Liban.

L'indépendance libanaise sera respectée ainsi que la législation constitutionnelle.

Mercredi, l'ex-général a rendu visite à l'archevêque maronite, Mgr Arida, avec qui il eut une longue conversation, encore, dans la nuit de mercredi à jeudi.

De violentes explosions se sont produites en deux endroits à Beyrouth. On ne signale ni victimes ni dégâts.

L'Angleterre désavouée par sa propre opinion

Stockholm, 19 novembre. — Les correspondants à Beyrouth des journaux britanniques mandent d'après une nouvelle de Londres publiée par le « Nye Dagligt Allehanda », qu'on attend vendredi une déclaration de Catroux au sujet de la situation au Liban.

Il a été clairement averti par le ministre britannique résidant au Caire que l'Angleterre désire que l'affaire soit réglée au plus tôt. Si cela n'avait pas lieu, il serait possible que l'Angleterre présente elle-même sa propre solution de la question.

Au surplus, d'après le journal suédois, la presse politique hebdomadaire de Londres commente l'affaire autrement que la presse quotidienne. La « Tribune » commare même le Liban à l'Inde et qualifie l'attitude de l'Angleterre de « tromperie et d'hypocrisie ». Une constatation du « Time and Tide », d'après laquelle le monde arabe tout entier a réagi avec une rapidité remarquable, provoque une sensation encore plus grande que la franchise du « Tribune ». Le « Time and Tide » estime que l'importance stratégique du Liban n'est pas si grande qu'on veuille le faire croire. Cette importance est surtout de nature politique.

Le « New Statesman and Nation » émet ouvertement le soupçon que l'Angleterre n'utilise les événements du Liban que comme prétexte pour, maintenant que la France est faible, l'expulser du Levant.

Nahas Pacha tâche de réaliser l'union des pays arabes

Amsterdam, 19 novembre. — On mande du Caire au service d'informations britannique : M. Nahas Pacha a lu, jeudi, à la radio égyptienne, un message dans lequel il a déclaré :

« Je regrette sincèrement les récents événements du Liban contre lesquels mon gouvernement a protesté. Il continuera d'intervenir jusqu'à ce que la situation soit éclaircie. »

Le premier ministre souligna que l'Egypte ne pouvait rester indifférente au sujet des événements qui se passaient dans les pays arabes étroitement unis avec l'Egypte, et il fit remarquer que son gouvernement n'avait pas tardé à reconnaître le gouvernement du Liban en tant que « entité gouvernementale investie de tous les pouvoirs, ainsi qu'il l'avait déjà fait précédemment pour le gouvernement syrien ».

M. Nahas Pacha déclara que son gouvernement ne se contentait pas seulement de contribuer à rétablir l'unité des pays arabes, mais qu'il déployait tous ses efforts pour réaliser l'union et une collaboration totale de tous ces pays.

On crie « A bas la France ! » au Caire

Genève, 19 novembre. — On mande de Londres :

A différentes reprises dans ces derniers temps, écrit le « Daily Sketch », il y a eu des fusillades entre la police et les manifestants au Caire. D'après le journal, il s'agissait de manifestations contre l'attitude des gaullistes au Liban. La police locale a fait feu sur les manifestants. Trois étudiants au moins ont été tués.

Malgré les exhortations du premier ministre de n'organiser aucune démonstration en faveur de la population libanaise, celle-ci a eu lieu néanmoins. A différentes reprises, on cria : « A bas la France ! ».

(Ph. Graphopress.)

Le 19 novembre ramène l'anniversaire de la mort, en 1828, de l'illustre musicien allemand FRANZ SCHUBERT.

Aux Etats-Unis, on estime indispensable une prochaine entente Roosevelt-Staline-Churchill

Madrid, 19 novembre. — Le correspondant à Washington du journal « Alcazar » annonce qu'étant donnée la situation militaire, les cercles politiques nord-américains tiennent pour absolument nécessaire une entente à bref délai entre Roosevelt, Staline et Churchill.

Pour l'Angleterre, précise-t-on, la question se pose de savoir si elle est disposée à laisser aux Soviets libre accès à la Méditerranée et à renoncer à sa suprématie en Europe.

Les Etats-Unis qui, eux, ne sont pas intéressés d'une façon si directe aux problèmes européens, doivent s'efforcer d'obtenir une solution satisfaisante à cette question pour pouvoir être à même de mener à bonne fin la promesse d'aide plus efficace faite au général Mac Arthur dans ses opérations contre le Japon.

L'ARTICLE DU Dr GOEBBELS

" Seul terminera cette guerre celui qui l'affronte avec une ferme et inébranlable conviction "

Berlin, 19 novembre. — Dans son dernier article de « Das Reich », qu'il intitule « Le secret de cette guerre », le Dr Goebbels constate que toute politique et toute conduite de la guerre doit reposer sur des principes fermes et immuables pour arriver à des résultats durables.

Il défend avec énergie l'opinion que les peuples qui possèdent une conception ferme de la politique mondiale auporteront victorieusement cette guerre, parce que, contrairement aux autres, ils savent exactement ce qui est en jeu.

« Nos ennemis, dit-il, s'étonnent souvent de l'indifférence stoïque avec laquelle le peuple allemand supporte le fardeau énorme de cette guerre. La grande œuvre du mouvement national-socialiste à l'égard du peuple allemand porte aujourd'hui ses fruits. »

Le ministre qualifie de « principe essentiel de la politique et de la conduite de la guerre la ténacité ».

« On doit, dit-il, rester fidèle aux principes pour lesquels on lutte, même et surtout lorsqu'ils sont soumis à de rudes épreuves. Jamais le mouvement national-socialiste n'aurait conquis le pouvoir s'il n'avait été fondé, dès le début, sur le principe de la fidélité.

» Au début de l'été 1940, la France ne s'est pas écroulée en six semaines de combats parce qu'elle manquait de ressources militaires, mais parce que l'idée lui a manqué de savoir pourquoi elle se battait.

» L'Angleterre aurait, pour le même motif, partagé le sort de la France, si elle n'avait pas été sauvée par sa position insulaire.

» Le bolchevisme a élevé la masse de ses peuples en supprimant tous ses adversaires politiques, procédé qui semble brutal et terroriste aux nationaux-socialistes. Mais cela a assuré à l'Union soviétique dans cette guerre une bien plus grande puissance que n'en a déployée le tsarisme dans la première guerre mondiale.

» Cette guerre ne nous demande pas seulement de la fermeté militaire, mais aussi la vigilance spirituelle vis-à-vis de nos ennemis et de nous-mêmes. Seul terminera cette guerre celui qui l'affronte avec une ferme et inébranlable conviction. Tout fléchissement conduit à l'incertitude et par suite à la chute. »

(Lire la suite page 2.)

Les Allemands maîtres du Dodécanèse

COMBATS D'AVANT-POSTES EN ITALIE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

En Italie du sud la journée a été calme dans l'ensemble à part de vifs combats d'avant-postes dans le secteur oriental.

Dans la mer Egée des unités légères de la marine allemande ont attaqué jeudi les îles Lipsos, Patmos et Nicaria, situées au nord et au nord-ouest de Leros. Elles contraignirent la garnison italienne demeurée fidèle à Badoglio à déposer les armes et se sont emparées d'un riche butin.

Berlin, 19 novembre. — Le D.N.B. publie les détails suivants sur le communiqué militaire :

L'île de Nicaria, dont le communiqué annonce l'occupation, se trouve à environ 18 kilomètres à l'ouest de l'île de Samos qui est la seule que les Anglais, à l'exception de la petite pointe rocheuse de Castelorsa, possèdent encore en ce moment dans la mer Egée. Avec ses 261 kilomètres carrés, Nicaria a quatre fois la superficie de l'île de Leros. La signification importante que revêt la conquête de Nicaria et des deux groupes insulaires de Lipso et de Patmos par les troupes du Reich réside dans le fait que, désormais, l'île de Samos est coupée du monde extérieur à l'exception d'une seule issue qui reste ouverte en direction du littoral de la Turquie. Il est aussi à noter que la garnison, qui se composait de troupes de Badoglio, a été acculée à la capitulation par la seule menace de faire usage le cas échéant, des armes et que, contrairement à ce qui s'est passé à Leros, où les troupes anglaises opposèrent par moment une résistance acharnée, il ne s'est produit à Nicaria aucune opération digne d'être signalée. Bien que la configuration du pays eût permis une défense plus ou moins longue, les troupes de Badoglio ont de prime abord évité tout engagement avec les formations allemandes.

L'importance de l'occupation des îles du Dodécanèse par les Allemands

Istambul, 19 novembre. — Dans le journal « Tan », Sorel critique les opérations britanniques dans la mer Egée et constate que les Anglais, ne sont pas en mesure de conserver leurs positions dans le Dodécanèse. Les Allemands, qui ont occupé ces îles les unes après les autres, pourraient faire échouer les plans anglo-américains dans les Balkans et dans la Méditerranée. Le prétexte britannique de ne pouvoir que de faibles forces aériennes en Méditerranée orientale, ne justifie pas, déclare Sertel, la perte du Dodécanèse.

⁂

Madrid, 19 novembre. — Dans un article daté de New-York et écrit pour le journal argentin « Critica », le journaliste américain bien connu Dewitt Mackenzie souligne à propos de la chute de Leros que le Dodécanèse revêt une importance stratégique considérable. Le journaliste ajoute que Leros, Chios et les autres îles du Dodécanèse empêchaient une invasion des Balkans et mettaient les alliés dans l'impossibilité de faire leurs livraisons à l'Union soviétique. Cette victoire, selon Mackenzie, constitue un succès psychologique non négligeable pour les Allemands. La conquête de cette île prouve d'ailleurs que la puissance militaire de l'Allemagne n'est nullement brisée.

La démission de Badoglio n'est pas confirmée

Berne, 19 novembre. — On mande de Chiasso à l'Agence télégraphique suisse :

Ni Radio-Bari, ni Radio-Rome n'ont confirmé la nouvelle lancée par le journal « Regime Fascista » sur la démission du maréchal Badoglio.

46 BOMBARDIERS "ALLIÉS" abattus au-dessus de l'Allemagne

ATTAQUES ALLEMANDES CONTRE LES OBJECTIFS DE LA RÉGION DE LONDRES

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Des escadrilles ennemies ont attaqué jeudi de jour le territoire norvégien et pendant la nuit plusieurs localités de l'ouest et du nord de l'Allemagne, parmi lesquelles la capitale du Reich. On signale des dégâts assez considérables à Mannheim. La population a subi de faibles pertes.

Selon les premiers renseignements, les forces de la défense antiérienne ont détruit 46 bombardiers anglo-américains.

Dans la nuit du 18 au 19 novembre, des avions de combat allemands du type lourd ont bombardé des objectifs isolés dans la région urbaine de Londres.

Berlin, 19 novembre. — Dans les dernières heures de la soirée du 18 novembre des formations de bombardiers anglais ont à la faveur d'un temps obscur, survolé le nord-ouest de l'Allemagne, et, outre quelques localités, ont attaqué au moyen de bombes explosives et incendiaires la capitale du Reich. Les chasseurs de nuit et les nombreuses batteries de D.C.A., entrées immédiatement en action, empêchèrent les aviateurs terroristes britanniques d'effectuer une attaque concentrique sur la ville de Berlin. La plupart des bombes tombèrent sur les faubourgs fortement peuplés.

⁂

Amsterdam, 19 novembre. — Selon Reuter, on a communiqué officiellement à Londres que, jusqu'à présent, 32 appareils n'étaient pas encore revenus du raid effectué la nuit dernière par la R.A.F. au-dessus du territoire du Reich, notamment sur Berlin.

Des bombes anglaises sur une ville de Suède

Stockholm, 19 novembre. — L'agence suédoise T.T. apprend que selon une information officielle du grand état-major suédois, des avions Liberators américains ont survolé, jeudi après-midi, le territoire de la Suède. Deux appareils ont été obligés d'atterrir dans la région de Cerebro, tandis qu'un troisième fut forcé de se poser près de Troll. Les deux avions qui avaient atterri près de Cerebro prirent immédiatement feu et se consumèrent totalement.

⁂

Stockholm, 19 novembre. — La presse de Stockholm s'occupe du jet de bombes par un avion étranger sur la ville universitaire suédoise de Lund. D'après elle, un avion a jeté un certain nombre de bombes sur Lund qui ont atteint notamment un jardin d'enfants.

Le « Dags Posten » annonce que l'avion est probablement tombé aux environs de la ville.

L'« Aftonbladet » annonce que la Suède protestera contre le jet de bombes. Mais on ne sait pas encore, dit le journal, à qui la protestation doit être adressée. Il est toutefois formellement établi déjà que l'avion était un appareil anglo-américain. Par contre, on ignore s'il était immatriculé en Angleterre ou aux Etats-Unis. En tout cas, il est irréfutablement constaté que les bombes étaient des projectiles incendiaires de provenance anglaise.

— Effectuant un voyage d'inspection dans le Reich, M. Senpiel, ambassadeur des prisonniers, s'est rendu au camp d'Augsbourg puis à Trèves, afin de saluer un convoi de prisonniers rassemblés en vue de leur rapatriement.

L'avenir de l'économie dirigée

Comme nous signalions l'autre jour du collaborateur d'un comité de gestion le préjudice qu'un de ses ukases pouvait causer aux commerçants qui en étaient les victimes, parce que les plus modestes de la profession, celui-ci nous répondit :

« N'exagérons rien, ce sont là des mesures provisoires. La paix revenue nous retournerons à la liberté du commerce comme avant la guerre, et vous aurez tort de vous inquiéter. »

Nombre de gens, en effet, et même parmi eux, on le voit, certains serviteurs des tendances nouvelles pensent qu'à l'issue des hostilités le retour au libéralisme s'imposera, quels que soient les vainqueurs. Dès lors, qu'importent, au fond, les erreurs et les abus présents commis au nom de l'économie dirigée par des fonctionnaires omnipotents et irresponsables, puisque rien n'en subsistera quand « ils » seront partis?...

Ces gens-là commettent une grave erreur. L'économie dirigée n'est pas une création allemande ; l'Angleterre, les Etats-Unis en ont appliqué certains principes dès avant la guerre. En France, elle n'est pas née des suites de notre défaite, MM. André Tardieu et P.-E. Flandin s'en servirent notamment pour lutter contre ce que l'on appelait alors la surproduction.

Au début, elle avait pour objet de conserver au monde l'héritage du libéralisme, qui nous avait tout d'abord apporté un accroissement de bien-être par une judicieuse mise en œuvre des découvertes techniques et du machinisme, mais qui, en raison de ses exagérations inconscientes, n'avait pas tardé à semer l'anarchie et à asservir l'homme à la machine.

Son rôle présent est sans doute différent, mais les nécessités de la production de guerre n'ont fait que renforcer sa puissance. Actuellement, en effet, sa mission dans les pays belligérants est d'intensifier au maximum la production par la rationalisation et la fabrication de masse. Elle a permis de gigantesques progrès, dont nous ne connaîtrons l'étendue que plus tard, et dont nous réalisons mal l'importance, car la guerre est une terrible consommatrice de matériel. Soupçons seulement que, grâce à elle, au rythme actuel de leur production, les Etats-Unis seraient capables, à eux seuls, de lancer en huit ans une flotte de cargos d'un tonnage égal à celui de la flotte mondiale marchande en 1936. Grâce à elle encore, l'Allemagne, quoique engagée dans une lutte sans merci, avait pu reconstruire en quelques mois tous les ponts et voies ferrées de l'Ukraine.

Chez nous, en juin 1940, elle s'est avérée le seul moyen susceptible de remettre en marche notre activité nationale, en assurant à nos industries dans un minimum de temps la couverture de leurs besoins en main-d'œuvre, en matières premières, en crédits et en débouchés. Pour elle, il s'est agi bientôt ici non plus de résorber la surproduction, mais d'éviter la disette et de maintenir au niveau des besoins vitaux de la consommation une production à tendance décroissante. Demain, elle devra concilier la plus haute productivité avec la plus complète satisfaction des besoins légitimes de l'homme, et chercher à accroître harmonieusement production et consommation. Des plans s'imposeront donc encore, qui, comme maintenant, mais dans des desseins différents, orienteront l'activité économique par la répartition des matières premières et du crédit, le maintien de l'équilibre marchand et la soumission des agissements professionnels à des disciplines corporatives. Prix, salaires, profits seront contrôlés.

Et que l'on ne compte pas sur une hypothétique victoire des Anglo-Américains pour nous ramener au régime antérieur à la crise et à la guerre, car la démobilisation des armées en présence et le retour à une activité pacifique des dizaines de millions de travailleurs aujourd'hui employés dans les industries de guerre poseront des problèmes que le libéralisme économique serait incapable de résoudre. Seuls, le dirigisme, la remise au travail selon des plans internationaux sauveront le monde du chômage, prévieudront les catastrophes, et permettront la reprise des échanges commerciaux.

Les constructions actuelles n'ont donc pas un caractère provisoire et il serait dangereux de s'en désintéresser. Il importe que des intérêts respectables ne soient pas compromis dans l'avenir par des mesures arbitraires, insuffisamment étudiées, dont les résultats, si artificiels et empiriques qu'ils fussent, risqueraient de servir de base aux réalisations futures.

C'est pourquoi il est indispensable que les augures des comités d'organisation ou de gestion soient plus que tous autres, conscients de l'importance essentielle de leurs décisions.

ROLAND TULLIER.

AU CONGRÈS AMÉRICAIN, le DISCOURS de M. CORDELL HULL est un aveu de la capitulation des « Alliés » devant Staline

Amsterdam, 19 novembre. — L'Agence d'informations américaine annonce que, dans son discours au Congrès M. Cordell Hull a déclaré qu'à Moscou le gouvernement de la Grande-Bretagne, d'U.R.S.S. et des Etats-Unis et de Tchoung-King étaient maintenant convenus à collaborer au point de vue international, alors que dans le passé, chacune de ces puissances avait plus ou moins poursuivi une politique d'isolement et d'attitu réservée. Il a ajouté qu'on avait examiné de nombreux problèmes politiques issus des événements militaires en Europe et que les dispositions nécessaires avaient été prises pour d'autres questions touchant les intérêts mutuels de l'Angleterre, des Etats-Unis et de l'Union soviétique.

Pratiquement, il est impossible que plusieurs gouvernements parviennent par la voie diplomatique ordinaire à un accord complet et rapide au sujet de pareils problèmes. C'est le motif pour lequel il a été décidé de créer une commission consultative européenne dont le siège sera à Londres et dont la mission consistera à donner des avis sans cependant posséder des pouvoirs exécutifs.

En outre, a déclaré M. Hull il a été convenu de créer une commission semblable pour l'Italie. Les deux organismes ne pourront cependant pas se substituer aux contacts diplomatiques habituels et, c'est d'ailleurs pourquoi on a pris les mesures nécessaires pour résoudre les divers problèmes par voie d'entretiens diplomatiques. M. Hull a encore souligné que les pourparlers de Moscou n'avaient pas été en mesure d'apporter une solution à toutes les questions qui s'étaient posées à la conférence et qui se poseront fatalement de jour en jour et d'année en année aux Alliés.

Il y a certains problèmes a-t-il dit, qui, par leur essence même, doivent momentanément rester en suspens. Ceci est d'ailleurs conforme à l'attitude que le gouvernement des Etats-Unis a adoptée depuis quelque temps.

⁂

Berlin, 19 novembre. — Le correspondant diplomatique du D.N.B. Siegfried Horn, qualifie le discours prononcé par le secrétaire des Etats-Unis, Cordell Hull devant le congrès de phraséologie destinée à édulcorer des faits bruteux. Il écrit :

« Tout ce qu'on avait appris jusqu'à présent par les déclarations de Churchill, par le soi-disant rapport de M. Eden et par les récentes déclarations de M. Hull, est simplement confirmé par le discours que vient de prononcer M. Hull devant le congrès, qui est une capitulation pure et simple devant les exigences de Staline et de Molotov. Il est superflu de la commenter par le détail. Qu'il nous suffise de rappeler qu'à laisser toutes les questions compatibles pouvaient être intégrants les peuples abandonnés au bolchevisme sont restées sans réponse. La conférence

(Lire la suite page 2.)

Washington annonce la perte d'un navire marchand britannique

Genève, 19 novembre. — On mande de Washington : le département de la marine annonce qu'un navire marchand britannique de tonnage moyen a été coulé par un sous-marin ennemi dans l'Atlantique sud au commencement du mois d'août et que les survivants ont été débarqués à Miami.